

INTERMÈDE. CONSTRUCTION, DÉCONSTRUCTION, RECONSTRUCTION : *CROISEMENTS EN ARCHITECTURE ET PHILOSOPHIE*

Jean-François Côté

43

La situation paradoxale actuelle du construire le situe vraisemblablement toujours entre – ou après – le déconstruire et le reconstruire. Le construire est devenu éminemment problématique, et cela malgré les fulgurants progrès techniques qui l'accompagnent ; il s'est délesté de son évidence de sens ainsi que de l'évidence de sens à lui donner. La déconstruction en philosophie, chez Derrida, n'apparaît jamais autant dans toutes ses spectaculaires conséquences qu'en architecture, où elle semble contredire l'idée même de l'activité de construction, comme chez Eisenman. Ou peut-être soumet-elle cette activité à des interrogations si radicales qu'elles ne parviennent qu'à une expression contradictoire, laissant sur le pas ou en suspens les possibilités infinies de l'imagination, virtuellement déployées sans qu'une autre matérialité que celle du langage puisse en incarner l'idée. La reconstruction en philosophie, chez Dewey ou dans le pragmatisme, bien qu'elle apparaisse plus assurée dans ses fins, s'ouvre tout autant à un espace d'indétermination dont on peut se demander si et comment il peut possiblement trouver des échos en architecture.

La reconstruction part pourtant de cette idée simple qu'une situation problématique appelle un moment où les structures de signification qui existaient ne trouvent plus de correspondance dans l'expérience présente. De construites qu'elles étaient, elles se trouvent déconstruites, et si l'activité doit se déployer à nouveau, elle doit être reconstruite sur la base de nouvelles structures de signification, c'est-à-dire d'une possibilité de rétablir en les transformant des médiations symboliques ayant cessé de permettre l'accomplissement du cours normal de l'action.

D'une expérience simple liée à l'observation d'une situation trouble, le pragmatisme tire des principes philosophiques généraux, logiques, éthiques et esthétiques déterminant le sens de l'expérience. La reconstruction s'applique non seulement en philosophie, mais selon Dewey elle rejoint comme une injonction la philosophie à partir d'un *Zeitgeist* qui appelle la reconstruction du monde, celui de l'esprit comme celui des pratiques en général. La reconstruction est le principe cardinal du pragmatisme – mais trouve-t-elle réellement des échos en architecture ?

Oui, si l'on considère que tout procès de construction pose des problèmes qui doivent trouver des solutions « pratiques ». Non, si l'on envisage que la reconstruction est en fait une donne permanente d'un état du monde labile, en constante transformation, qui dissout les solutions aussi rapidement qu'elles apparaissent, au sein de nouvelles situations problématiques. La méthode expérimentale, érigée en théorie de l'enquête comme en théorie de l'agir, apparaît dans le pragmatisme sous l'angle d'une architectonique sans forme définitive, sinon celle de la constante reformulation des situations selon des possibilités d'action renouvelées. Elle suit en cela une vision naturaliste à caractère évolutionniste. Mais peut-être est-ce là, au fond, ce qui motive les possibilités d'expérimentation dans les formes architecturales, du gratte-ciel chez Louis Sullivan aux harmonisations environnementales chez Frank Lloyd Wright – tous deux attachés à une métaphysique de la nature comme architectonique de leurs réflexions architecturales, en dépit de si énormes différences situant leurs parcours respectifs ? Et peut-être est-ce là, au fond,

ce qui traverse tout le cours du modernisme et du postmodernisme en architecture, en dépit des différences tout aussi notables qui semblent pourtant les opposer d'une manière irréductible ? L'effort de reconstruction consenti au sein de tant de domaines aujourd'hui peut sans doute être considéré selon le point de vue exposé par Dewey il y a cent ans, rejoignant l'architectonique de la pensée dans la conjoncture contemporaine ; reprenant sa réflexion initiale dans le contexte de l'après-Deuxième Guerre mondiale, moment névralgique à tant d'égards s'il en fut, il posait un enjeu qu'on peut entendre aujourd'hui sous l'angle où il requiert un pragmatisme doublé d'un souci que nous pouvons appeler herméneutique, du fait des approfondissements sans cesse renouvelés qu'il appelle :

« En effet, il n'y a aucune perspective de développement d'une philosophie pertinente pour les conditions qui fournissent aujourd'hui les matériaux des questions et des problèmes philosophiques si le travail de reconstruction ne prend pas sérieusement en compte les points que les systèmes du passé eux-mêmes désignent au travail de reconstruction requis aujourd'hui¹. »

Jean-François Côté est professeur titulaire au Département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal. Il se spécialise dans le domaine de la sociologie de la culture et porte un intérêt particulier à la question des Amériques. Il a publié des ouvrages et articles sur la théorie sociologique, les études urbaines et les littératures américaines. Il a été professeur invité en France, au Mexique, au Brésil et en Autriche. Il poursuit à présent des recherches sur l'intermédialité au théâtre et sur la théâtralité au sens large dans les contextes métropolitains.

1

DEWEY, J. (1920) 2014.
Reconstruction en philosophie,
trad. par Di Mascio, P., Paris,
Gallimard, p. 29. Cette position
prise par Dewey fait partie
de la nouvelle introduction
de 1948 à la réédition de son
ouvrage.